Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 33 (1895)
Heft: 35

Artikel: [Nouvelles diverses]
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-195103

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

quent leur pompe en face de cette fenêtre et, lances en mains, ils inondent l'intérieur de la pièce. Menu avait beau leur crier : « C'est inutile ! » ils étaient venus pour pomper, et ils pompaient avec une rare conscience du devoir et de l'amitié.

La panique apaisée et chacun rentré chez soi, Menu reconnaît avec joie que la grosse caisse n'a pas été atteinte par le feu ; mais elle avait été littéralement inondée par les lances. C'était tout un séchage à recommencer.

Désolé, mais non découragé, Menu emplit la cheminée de copeaux, place la grosse caisse à une faible distance de la flamme, la tourne, la retourne, comme on fait d'une oie à la broche, et ne tarde pas à constater les bons résultats du chauffage sur le caisson, que la peinture avait protégé contre l'inondation. Seule, la peau d'âne, amollie par les jets d'eau, résistait à la chaleur. Enfin, peu à peu, Menu la vit se tendre ; il tapotait dessus, et elle commençait à résonner. Un bon quart d'heure encore, et elle aurait repris sa tension première, à laquelle il aidait, d'ailleurs, en serrant les cordages ; plus il tapotait, plus le son devenait sonore.

— Dans dix minutes, se dit-il, j'irai prévenir le maire que la grosse caisse est arrivée.

Et il se mit en devoir de s'habiller.

Il ne lanterna pas ; en un rien de temps, chemise et pantalon étaient passés ; Menu était en train de lacer ses souliers, lorsqu'une explosion se fait entendre. Il court à son atelier et reste anéanti à la vue de la grosse caisse crevée. C'était la peau d'âne surchauffée qui, en éclatant, avait causé ce bruit formidable.

Des rumeurs bruyantes se faisaient entendre au dehors.

— C'est le gaz qui vient de sauter chez le boisselier, disait-on ; courons chercher les pompiers ! car personne n'osait entrer dans le lieu du sinistre.

A la menace d'une nouvelle visite des pompiers, Menu s'élance dans la rue ; on l'entoure, on le questionne ; il répond, avec un sourire étrange et inquiétant pour sa raison, qu'il ne sait ce qu'on veut lui dire ; qu'il a bien entendu une explosion, mais qu'il assure ne pas savoir d'où elle part et ce qui l'a produite.

On courut décommander les pompiers et la situation fut sauvée encore une fois. Mais la grosse caisse dont Menu avait si formellement annoncé l'arrivée pour aujourd'hui !... Que faire ?...

Il trouva de nouvelles explications à de nouveaux retards, qu'il employa à remettre une peau d'âne au malheureux instrument, et, le 14 juillet, à six heures du matin, la grosse caisse réparée, magnifique, était enfin montrée aux autorités municipales et aux pompiers, par Menu, revêtu de son uniforme.

Tous furent éblouis, se dirent qu'ils n'avaient pas perdu pour attendre, et qu'une pareille grosse caisse, 150 francs, c'était pour rien.

La fête ne commençait qu'à midi ; on avait donc six bonnes heures pour répéter la *Marseillaise*.

— Allons, mettez votre casque, dit le maire au boisselier, passez-vous votre instrument au cou et partons !

Menu radieux et triomphant s'empresse d'obéir.

— Partons ! dit-il.

Les curieux encombraient la rue pour voir la grosse caisse dont tout Saint-Pothin s'entretenait déjà.

On fait passer Menu devant, il veut sortir, la grosse caisse l'en empêche ; il se tourne de profil et rencontre le même obstacle.

— Qu'est ce que cela signifie ? demande le maire ; si elle est entrée elle doit pouvoir sortir. Menu était stupéfait.

— Ah ! que je suis bête ; s'écrie-t-il, j'oubliais qu'on l'a entrée par la fenêtre.

— C'est donc cela, disent les assistants.

Menu ôte la grosse caisse de son cou, se présente à la fenêtre, où un pompier placé au dehors devait la recevoir. Il la tourne dans tous les sens ; elle ne pouvait pas plus sortir par cette voie que par l'autre.

Cette fois, notre boisselier comprit qu'il était perdu : blême, anéanti, il avoua piteusement la vérité. L'aventure, aussitôt répandue dans la commune, y jeta une gaîté facile à comprendre et qui redoubla quand on sut qu'on laissait au luthier de circonstance sa grosse caisse pour compte.

Force fut donc de jouer la *Marseillaise* sans cet instrument et, comme l'exécution provoqua le plus vif enthousiasme dans tout Saint-Pothin, on continua, par la suite, à jouer l'hymne de Rouget de l'Isle sans y ajouter l'imitation d'une canonnade lointaine.

(*Les Gaîtés bourgeoises.*) Jules MOINEAU.

Légende de *l'invalide à la tête de bois* racontée par lui-même :

Je me nomme Mauvers, dit Dur-à-cuire. J'étais à Iéna, un boulet m'emporte les deux jambes.

— Faites donc attention, imbéciles ! criai-je à l'ennemi.

On me porta à l'ambulance.

Le chirurgien jeta sur moi un regard bienveillant et me coupa les deux bras.

— Faites excuse, major, c'étaient les deux jambes qu'il fallait soigner.

— Eh bien, dit le chirurgien, il est permis de se tromper.

Je me tus. Le lendemain, le célèbre Larrey visita l'ambulance.

— Mon brave, me dit-il, ta carrière militaire est brisée... Veux-tu servir en même temps la science et la patrie ?

— Tout pour la patrie ! répondis-je.

Alors il me coupa la tête. Il paraît qu'elle devait servir à un autre.

J'éprouvai une sensation particulière, suivie d'un léger sommeil.

Quand je me réveillai, on me présenta une glace.

Dame ! je fus vexé !

— Oh ! dis-je à M. Larrey, une tête de sapin !

— Ce n'est pas ma faute, les têtes de palissandre sont pour les officiers.

Inventions nouvelles.

Les Américains, qui ont le don d'aplanir toutes les difficultés, viennent de faire deux nouvelles et jolies inventions : 1° celle des pianos muets ; 2° celle d'un procédé qui remplacerait avantageusement l'enterrement et la crémation.

Dans le premier cas, le piano est en tout semblable à ceux que nous connaissons. Les élèves peuvent taper sur les notes, étudier et acquérir le même degré de force qu'avec les autres, seulement ils épargnent aux oreilles de leurs voisins un supplice bien connu. Ce n'est que lorsqu'ils ont acquis le degré de connaissances voulu qu'ils sont admis à en faire preuve sur un piano parlant. La moitié du mal est ainsi supprimée, et c'est déjà un joli progrès.

* * *

La seconde invention, qui a été faite par un docteur, fera cesser l'indécision de ceux dont le cœur balançait entre l'enterrement et la crémation.

D'après le nouveau procédé, les corps seraient soumis à une forte pression hydraulique et à une température très élevée ; ils se condenseraient en une masse compacte ayant l'apparence d'un morceau de marbre. C'est de cette manière que l'inventeur a réduit un corps en un petit volume de forme élégante qu'il tient sur son pupitre en guise de presse-papier.

Bien peu hésiteront, c'est certain, à se laisser transformer en un objet quelconque qui ornera la chambre de ceux qui les auront aimés. Ils pourront choisir à l'avance la forme qu'ils préfèrent et n'auront qu'une chose à redouter : c'est qu'on permette aux enfants de jouer avec ces jolis bibelots et qu'ils ne les cassent.

Concerts. — On annonce pour dimanche prochain, 1er septembre, dans le jardin du théâtre, deux nouveaux concerts de l'orchestre avec la musique de la fête des vignerons et le concours de M. Currat qui chantera plusieurs morceaux, entre autres le Ranz des vaches, en costume d'armailli.

On peut lire le *Conteur Vaudois*, à **Paris**, chez M. Roset, marchand de vins, 78, rue des Petits-Champs.

SOUSCRIPTION
du « Conteur Vaudois » en faveur du Monument Ruchonnet.

Liste précédente. .	Fr.	17 —
Un Vaudois habitant Genève	»	5 —
M. Ls KUNZ, directeur, Lausanne	»	10 —
M. TÉTAZ, hôtel des Messageries, Lausanne	»	5 —
M. COUSIN, Lausanne	»	5 —
Total	Fr.	42 —

L. MONNET.

LAUSANNE. — IMPRIMERIE GUILLOUD-HOWARD.